



**HAL**  
open science

# Le syntagme nominal dans le parler “kotoko” de Kousseri

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. Le syntagme nominal dans le parler “kotoko” de Kousseri. Henry Tourneux et Yvonne Treis. Topics in Chadic Linguistics X, Papers from the 9th International Colloquium on the Chadic Languages, Villejuif, September 7-8, 2017: In memoriam Russell Schuh, Rüdiger Köppe, pp.241-257, 2019. halshs-03226997

**HAL Id: halshs-03226997**

**<https://shs.hal.science/halshs-03226997v1>**

Submitted on 16 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**9th Biennial International Colloquium on the Chadic Languages  
BICCL 2017**

organised by LLACAN (CNRS-INALCO)  
Langages langues et cultures d'Afrique noire  
7, rue Guy-Môquet, Villejuif (France)  
Thursday, September 7-8, 2017

**LE SYNTAGME NOMINAL DANS LE PARLER « KOTOKO » DE KOUSSERI<sup>1</sup>**

**Henry Tourneux**

**Introduction**

La ville de Kousseri s'étend actuellement sur la rive gauche du Logone (*lâm á Msár*, litt. « fleuve de Kousseri ») et du Chari (*lâm á Kùkú*, litt. « fleuve du Baguirmi »). Ces deux fleuves<sup>2</sup> séparent le Tchad, au nord, du Cameroun, au sud. D'après le plan fourni par les cartes de la Mission saharienne (Foureau, 1903-1905), Kousseri, en 1900, ceint d'une épaisse muraille, se trouvait entièrement en amont de la confluence Chari-Logone, sur la rive gauche du Logone. Voici ce qu'écrivait Fritz Bauer à son arrivée à Kousseri (10 mars 1902) :

« Le 10 mars, nous sommes parvenus à la ville de Kousseri. Le mur d'enceinte ne possède que deux entrées, qui sont d'ailleurs très étroites et ne laissent passer à peine qu'un cavalier. Actuellement, seul un tiers de l'espace à l'intérieur de la muraille est occupé par des habitations » (Bauer, 2002 : 97).

Bauer poursuit son itinéraire qui le mène du lac Tchad à Garoua, en longeant le fleuve Logone. À la latitude de Logone-Gana (qu'il orthographie « Logon », par opposition à Logone-Birni qu'il appelle « Karnak-Logone »), il note un changement linguistique, et à Holom (noté « Kholem »), il fait cette observation : « Depuis [Logone-Gana], la population ne parle [...] plus

---

<sup>1</sup> Les données contenues dans cette présentation ont été recueillies en novembre-décembre 2000, au cours d'une mission financée par le LLACAN (CNRS-Inalco). Mon informateur de référence était Moumoun Malloum Mey (né en 1960 à Kousseri). Mon deuxième informateur était Abba Mahamat (né en 1955 à Kousseri) ; sixième fils du regretté sultan Mahamat Moussa, il lui a succédé au trône de Kousseri le 28 septembre 2012. Notre troisième informateur était Alhadji Lawane Abali, né vers 1928. Dans cet article, nos transcriptions sont phonétiques (entre crochets carrés), phonologiques (entre barres obliques) ou structurelles quand elles sont marquées d'un astérisque. En l'absence de tout marquage particulier, elles suivent d'assez près les réalisations de surface (phonétiques).

<sup>2</sup> Dans la symbolique kotoko, le Logone est féminin et le Chari masculin. Cependant, grammaticalement, les deux sont du genre masculin.

kanouri [...] ». On peut en inférer que la langue véhiculaire de toute la région où habitent les « Kotoko<sup>3</sup> », depuis Makari jusqu'au sud des parlers « kotoko » méridionaux, était, au début du siècle dernier, le kanuri. Si l'on en croit Foureau (1990 : 698), même les femmes shuwa de la région de Kousseri parlaient à l'époque (début du XX<sup>e</sup> siècle) kanuri et baguirmien. Les choses ont bien changé depuis, et c'est une forme d'arabe spécifique (basé sur le parler des Shuwa mais distinct de celui-ci) qui sert de langue véhiculaire dans la région. La scolarisation progressant, le français dispute maintenant à l'arabe ce rôle, du moins dans la jeunesse.

La première mention du nom de Kousseri se trouverait chez le géographe italien Anania qui signale l'existence d'une localité qu'il écrit sous la forme « Uncusciri » (Lange et Berthoud 1972 : 350-351). Le problème, c'est que le nom que les autochtones donnent à Kousseri est [m̀s̀ər], et pas « Kousseri ».

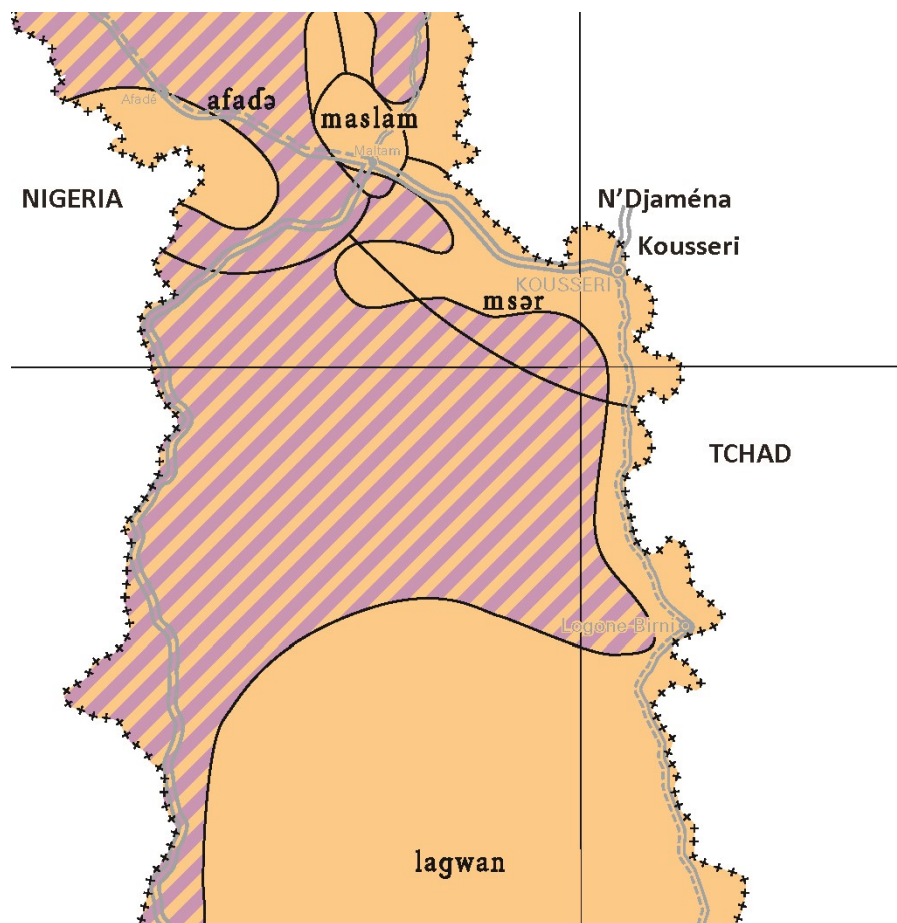
Dans une interview du 16 décembre 2000 que j'ai eue avec Abba Goni, grand imam de la mosquée de Kousseri, celui-ci m'a déclaré d'emblée :

« L'origine des gens qui ont fondé Kousseri [m̀s̀ər] : ils sont sortis du lac Tchad. Ils sont [donc] sortis du lac Tchad et leur village s'appelait [ŋ̀g̀̀s̀̀ər̀̀]. Ils sont venus de l'endroit en question, ils ont longé le fleuve [Chari] jusqu'à leur arrivée à [m̀s̀ər] ».

Nous avons dans [ŋ̀g̀̀s̀̀ər̀̀] /ŋ̀g̀̀̀s̀̀ər̀̀̀/ un bien meilleur candidat pour identifier l'Uncusciri d'Anania. La nasale syllabique initiale est bien rendue par la graphie « un- » ; Il reste maintenant à savoir où se trouvait exactement cette localité. Les locuteurs de Logone-Birni appellent Kousseri [ŋ̀h̀̀s̀̀ər̀̀] /ŋ̀h̀̀̀s̀̀ər̀̀̀/, forme très proche du nom de la ville d'origine des habitants de Kousseri. On peut sans doute conclure de tout ceci que « Kousseri » [kusri] est probablement l'interprétation kanuri du nom de lieu originel (ressemblance de la finale *-ri* avec le suffixe *-ri* des noms de lieux en kanuri), dont ont, par la suite, hérité les Arabes. [m̀s̀ər] serait la réduction de /ŋ̀g̀̀̀s̀̀ər̀̀/ suivant un processus analogue à celui que j'ai décrit (Tourneux, 2006) processus qui a abouti à la formation de nasales syllabiques à l'initiale des mots dans les langues « kotoko ». On aurait donc l'évolution suivante : [ŋ̀g̀̀̀s̀̀ər̀̀] > [m̀-̀m̀-̀s̀ər̀] > [m̀s̀ər]. Le parler de Goulfey s'est basé sur cette forme réduite et dénomme Kousseri [m̀r] ; cette forme repose sur trois consonnes : /m-y-r/ ; -y- provient de \*s suivant un changement phonétique régulier, comme nous l'avons montré (Tourneux 2003<sup>1</sup> : 126). Noter que mon explication ne rend pas compte de la chute du suffixe originel *-e* [\*ay].

---

<sup>3</sup> Nous avons pris l'habitude d'écrire généralement « Kotoko » entre guillemets ; en effet, ce mot n'est ni un nom de peuple, ni un nom de langue comme l'ont montré J. Lukas et H. Meyer-Bahlburg (1980 :177-178). Le Kotoko était en fait la province la plus orientale du Borno.



### Carte de localisation du parler de Kousseri

Source : D. Barreteau et M. Dieu (2000)  
Langues maternelles. Répartition géographique

Dans le cadre de la rivalité kotoko-arabe pour le droit sur le sol, le nom de Kousseri s'est vu rattacher à un étymon arabe. M.-R. Abomo-Maurin, entre autres, se fait l'écho de cette interprétation : « Kousseri [...] de son ancien nom arabe Qussur, c'est-à-dire les châteaux [...] » [Abomo-Maurin, 2011 : 70]. Effectivement, [qaṣr / quṣūr] signifie bien « château, palais » en arabe (Wehr, 1979 : 899). Mais on se demande, notamment, ce qui justifierait l'emprunt de la forme plurielle [quṣūr] du mot arabe. D'autre part, la présence « kotoko » dans cette région est bien antérieure à celle des Arabes ; selon U. Braukämper (2004 : 153 ss.), si l'on note une présence arabe sporadique dans le bassin du lac Tchad depuis le VII<sup>e</sup> siècle sans doute, l'immigration shuwa ne remonte qu'aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Les travaux de l'archéologue Augustin Holl (1988) à Houlouf (encore une localité à laquelle on essaie d'attribuer une

étymologie arabe) font remonter la présence arabe dans la zone à quelque 300 ans. Et surtout, répétons-le, « Kousseri » n'est pas le nom originel de la localité.

Selon A. Lebeuf (1969 : 46), les « Kotoko de Kousseri », comme ceux de Logone-Birni, restés longtemps à l'écart de l'expansion kanuri, se convertirent à l'islam vraisemblablement au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence des Kanuri et non des Arabes. Nachtigal (1987 : 167) nous apprend que Kousseri faisait partie de la province kotoko (ou makari) du Borno (ce qui n'était pas le cas de Logone-Birni, qui jouissait d'une totale indépendance). Ces princes du Kotoko étaient coiffés par un gouverneur du Borno. Les princes de Goulfey et de Kousseri étaient les seuls, dans cette province bornouane, à avoir droit de vie et de mort sur leurs sujets. A l'époque coloniale, le pays « kotoko » est attribué à l'Allemagne par l'accord anglo-germanique de 1893 (*ibid.* : 467-468), et l'insertion de Goulfey et Kousseri dans la sphère allemande a été confirmée en avril 1908 par une convention franco-allemande. La ville de Kousseri sera reprise aux Allemands par les troupes françaises en septembre 1914.

Kousseri doit aussi sa célébrité à l'affrontement violent du 22 avril 1900 qui se produisit entre Râbeh, le conquérant soudanais, et les troupes coloniales françaises, affrontement au cours duquel le commandant Lamy et Râbeh lui-même perdirent la vie (Zeltner, 1988 : 219). La ville fut ultérieurement rebaptisée Fort-Foureau, du nom du survivant de la Mission saharienne Foureau-Lamy, 1898-1900. Elle conserva ce nom jusqu'en 1970, après l'indépendance du Cameroun.

Actuellement, la ville est un carrefour commercial entre le Nigeria, le Cameroun et le Tchad mais les événements récents ont bien entamé sa prospérité. La population locale est très mélangée. On y trouve de nombreux Arabes et des originaires du Tchad, qui se sont installés lors de la guerre qui a commencé en 1979 et des « Kotoko » originaires de toutes les autres principautés. Des Camerounais du Sud sont également bien présents. Les « Kotoko » du cru sont tout à fait minoritaires et leur langue est menacée de disparition.

Les quartiers anciens de la ville sont les suivants : Kùlùk (\*K<sup>w</sup>əl̀àk), Ñzàkàlò (\*Ñzàkàl̀àw), Wàli (Wàl̀èy), Kùlkádă (\*K<sup>w</sup>əl̀àk-ádă), Kódǽgò (\*K<sup>w</sup>ádǽg<sup>w</sup>á), Pàgi (\*Pàg̀èy). Selon Moumoun Malloum Mey, Kùlkádă aurait maintenant disparu et Pàgi aurait été déplacé.

## Nom et classification de la langue

Le parler « kotoko » de Kousseri est le [m̀s̀ər]. Il appartient, avec le [l̀àg<sup>w</sup>án], les parlers de Houlouf et de Kala-Kafra, au groupe « kotoko central » (Tourneux, 2000<sup>1</sup> : 113). Une première ébauche du système consonantique et vocalique de la langue est donnée dans Tourneux (2003<sup>1</sup> et 2003<sup>2</sup>). Selon

Daniel Barreteau et Michel Dieu (2000), le taux de similarité entre *msàr* et *làg<sup>w</sup>án* est de 74 %.

## Phonologie

Le *msàr* compte 33 consonnes auxquelles s'ajoute une nasale syllabique attestée uniquement à l'initiale. Parmi ces consonnes, on relève un ordre fourni de labiovélares – k<sup>w</sup>, g<sup>w</sup>, ŋ<sup>w</sup>, h<sup>w</sup>, ɣ<sup>w</sup> – ainsi qu'une série de deux éjectives – s', k. Contrairement au parler voisin de Logone-Birni, le *msàr* n'a pas de latérales fricatives. Le système vocalique présente phonétiquement 6 voyelles brèves (i, e, a, o, u ə), qu'il n'est pas très difficile de réduire à 2 (a, ə) structurellement.

Le système tonal compte deux registres (Haut et Bas) comme toutes les autres langues « kotoko ». Des tons modulés peuvent occasionnellement se rencontrer, sur des emprunts, par exemple.

## Genre et nombre

Contrairement à de nombreuses autres langues tchadiques de la branche centrale, le *msàr* dispose d'un genre grammatical masculin et féminin. Il semble qu'on ne puisse les distinguer formellement, contrairement au parler de Zina (Tourneux, 2005<sup>2</sup>).

MASCULINS		FÉMININS	
<i>bàlám</i>	homme	<i>gàrà̀m</i>	femme
<i>kúr</i>	Pierre	<i>àwú</i>	feu
<i>làyám, làm</i>	fleuve	<i>ùlùm (*wà̀lòm)</i>	trou
<i>mvádè</i>	nuit	<i>sén</i>	sable
<i>ñkúré</i>	nombril	<i>zùwé (*zà̀wáy)</i>	queue
<i>sàm</i>	nom	<i>sà̀lká</i>	étoile
<i>ùdà̀l (*wà̀dà̀l)</i>	cuisse	<i>sà̀</i>	soleil
<i>vàn</i>	case	<i>wà̀rà̀m</i>	terre

Les noms de la semaine, empruntés à l'arabe, sont tous du féminin.

Nous avons relevé un cas de dérivation féminine par changement tonal à partir d'un masculin : *bà̀skwàn* (m.) « cheval » / *bà̀skwán* « jument ».

Comme dans toutes les autres langues tchadiques en général (Newman 1990 : 15) et en « kotoko » notamment, en *msàr*, la formation du pluriel est complexe et généralement redondante : elle fait appel concurremment aux procédés suivants : suffixation de *-e* (\*-ay), *-an*, *-ay* ; infixation de *-a-* ; redoublement d'une consonne ; changement de schème tonal. Voici un petit échantillon de pluriels dans lesquels on verra fonctionner ces divers procédés :

PROCÉDÉS DE PLURALISATION		
<i>ɲkàr (m.) / ɲkàrè</i>	griffe	suffixe <i>-e</i>
<i>hèŋkʷi (m.) / hèŋkʷè</i>	sein	remplacement de la voyelle finale par suffixe <i>-e</i>
<i>sáván (f.) / sávàrè<sup>4</sup></i>	pintade	changement tonal et suffixe <i>-e</i>
<i>àsàn (m.) / àsàrè</i>	nez	
<i>záw (f.) / zàwwè</i>	bâton	changement tonal, redoublement de la dernière consonne et suffixation de <i>-e</i>
<i>ɲpálá (f.) / ɲpállè</i>	bras	changement tonal, redoublement de la dernière consonne et remplacement de la voyelle finale par suffixe <i>-e</i>
<i>gràm (f.) / gràm *gə̀nəm / gə̀nəm</i>	femme	vocalisation en <i>-a-</i>
<i>kískú (f.) / kʷàsàkʷày *kʷəsəkʷə́</i>	poule	changement tonal, vocalisation en <i>-a-</i> et remplacement de la dernière voyelle par <i>-ay</i>
<i>kàlká (f.) / kàlàkàn</i>	animal sauvage	vocalisation en <i>-a-</i> et remplacement de la voyelle finale par suffixe <i>-an</i>
<i>sàr (m.) / sàrè</i>	dent	vocalisation en <i>-a-</i> et suffixation de <i>-e</i>

A côté de cela, on relève quelques pluriels irréguliers et l'un ou l'autre cas de supplétisme :

<i>ùlò (m.) / hàlì</i>	<i>*wəlàw / hàlày</i>	enfant	pluriel irrégulier
<i>skò (f.) / skʷallè</i>	<i>*skʷà</i>	marmite	
<i>ùlùm / wàllè</i>	<i>*wələm</i>	trou	
<i>dì (f.) / wè</i>		chose	supplétisme

Nous avons relevé un cas de pluriel surcomposé : *mígó* (pl.) « gens » / *mígóé* « des tas de gens ».

Il faut dire aussi que bien des noms singuliers (m. ou f.) n'ont pas de pluriel correspondant, bien qu'il soit toujours possible d'en créer par adjonction du suffixe *e-*, ce dont les jeunes générations ne se privent pas de faire. Il existe aussi un nombre limité de formes attestées uniquement au pluriel (*pluralia tantum*), comme celles-ci :

<i>àm</i>	eau
<i>èrè</i>	affaires, objets personnels
<i>gè</i>	bouche
<i>kùllè</i>	filet
<i>ɲsávàrè</i>	ordures
<i>ɲzálé</i>	frontière

<sup>4</sup> Pour le changement *-n > -r-*, voir Newman (1977 : 18) ; Stolbova (2005 : 8) ; Gravina (2014 : 61). Ce changement historique est encore à l'œuvre dans la morphologie nominale.

<i>ɲgùlmàrè</i>	reins, lombes
<i>pàjàrè</i>	aube (de l'arabe <i>fajar</i> )
<i>sk<sup>w</sup>è</i>	alliés (parenté)

## Les déictiques

On observe trois degrés dans la déixis : une marque de défini, invariable, un démonstratif proche qui s'accorde avec le nom qu'il modifie, et un démonstratif éloigné, qui s'accorde lui aussi. L'élément commun à toutes ces formes est *la*. Voici d'abord quelques exemples de l'utilisation du défini<sup>5</sup> :

*ùl álá ké, à wá-ká gràm t̀ t̀ síká.*  
 enfant DÉF aussi 3m IPF vouloir mari REL 3m IPF être beau  
 « Le garçon aussi, il cherche une belle femme. »

*ùliyò lá, tá ló gà ùl á b̀lw álá.*  
 fille DÉF 3f PF venir chez enfant REL mâle DÉF  
 La fille est venue chez le garçon. »

*á ká gràm álá àmsì*  
 il PF dire femmes DÉF parole  
 « Il a parlé aux femmes. »

Les démonstratifs s'emploient de la façon suivante :

*ùl á.wálá* : enfant (m.) DÉM 1 « cet enfant-ci »  
*ùl á.tálá* : enfant (m.) DÉM 2 « cet enfant là-bas »  
*ùliyò r.rá* : enfant (f.) DÉM 1 « cette fille »  
*ùliyò tólá* : enfant (f.) DÉM 2 « cette fille là-bas »  
*vrè ír.rá* (ou *vrè rrá*) : cases (pl.) / DÉM 1 « ces cases-ci »  
*ỳl̀l̀ r.rá* : enfants (pl.) / DÉM 1 « ces enfants-ci »  
*ỳl̀l̀ tí.lá* : enfants (pl.) / DÉM 2 « ces enfants là-bas »

**Tableau des marques déictiques**

	DÉFINI	DÉM 1	DÉM 2
m	(á)lá	á.wálá	á.tá.lá
f	(á)lá	r.rá < tá.lá	tó.lá
pl	(á)lá	ír.rá	tí.lá

<sup>5</sup> Les deux phrases suivantes proviennent d'un conte enregistré à Kousseri le 7 décembre 2000 auprès de Mme Ádamá, une conteuse qui disait avoir 70 ans.



## Le syntagme adjectival

Les adjectifs sont généralement invariables :

<i>tútú</i>	noir
<i>pâw</i>	blanc
<i>zèy</i>	rouge
<i>bàlám</i>	autre, différent

Dans la chaîne parlée, les adjectifs sont précédés d'une marque de qualification {QUAL} qui, elle, est variable en genre et en nombre :

*vò*    *ń*    *kálé*    *á*    *bàlám*.  
 donne    à moi    chien    QUAL m    autre  
 « Donne-moi un chien différent ! »

*gràm*    *tà*    *bàlám*  
 femme    QUAL f    autre  
 une autre femme, une femme différente

Certains adjectifs, cependant, marquent une opposition singulier/pluriel :

SING	PLUR	
<i>dàmmò</i>	<i>dàmì</i>	grand
<i>gàliyà</i>	<i>gàliyè</i>	de petite taille
<i>gúrzám</i>	<i>gùrzàmè</i>	grand et gros

### Marques de qualification devant adjectif, comparées avec le relatif

	QUAL devant adjectif	RELATIF
m	<i>á</i>	<i>á</i>
f	<i>tà</i>	<i>tà</i>
pl	<i>á ~ [é]</i>	<i>á ~ [i]</i>
pl locatif		<i>rí<sup>6</sup></i>

Il faudrait pousser plus loin l'analyse pour voir s'il y a vraiment une distinction à faire entre ces deux paradigmes.

---

<sup>6</sup> Le relatif *rí* entraîne une élévation tonale du nom qui le suit.

## La détermination nominale par pronom personnel

Lorsqu'un nom est déterminé par un pronom personnel (dans le syntagme qu'on appelle souvent « possessif »), il y a accord entre le déterminé et l'élément pronominal déterminant grâce à une marque {DÉT}. Voici le paradigme des pronoms qui entrent dans ce syntagme :

**Tableau des pronoms déterminants ou possessifs**

1	<i>kó</i>	1 incl	<i>kámú</i>
2 m	<i>kú</i>	1 excl	<i>kárán</i>
2 f	<i>kám</i>	2	<i>kún</i>
3 m	<i>kán</i>	3	<i>kátán</i>
3 f	<i>kár</i>		

**Tableau des marques de détermination devant pronoms**

m	<i>á</i>
f	<i>r</i>
pl humain	<i>á</i>
pl non humain	<i>r</i>

<i>zè</i> (m.)	concession	<i>z á kó</i>	ma concession
<i>sà</i> (f.)	vache	<i>sà r kó</i>	ma vache
<i>ngùn</i> (f.)	ventre	<i>ngùn n kó<sup>7</sup></i>	mon ventre
<i>mí-sàlàkè</i> (pl. humain)	devins (litt. gens [des] étoiles)	<i>mí-sàlàkè á kátán</i>	leurs devins
<i>èrè</i> (pl non humain)	habits	<i>èrè r kó</i>	mes habits
<i>kàllè</i> (pl non humain)	chiens	<i>kàllè r kátán</i>	leurs chiens

On constate que certains noms s'élident devant la marque de détermination (*zè*) et d'autres non (*sà*). Les deux derniers exemples montrent bien que l'on a affaire à une distinction {humain/non humain}, et pas {animé/non animé}.

Lorsque le nom déterminé est un nom de parenté tel que « père », « mère », « oncle », le pronom déterminant ne peut être qu'au pluriel. L'opposition masculin/féminin disparaît donc.

mon/notre (excl.) père    *pà á kárán*  
 ton / votre père        *pà á kún*

<sup>7</sup> *n* est une variante contextuelle de *r* après consonne nasale. La morphologie de la langue présente de nombreux cas d'assimilation de ce genre.

son / leur père	<i>pà á kátán</i>
notre (incl.) père	<i>pà á kámú</i>
ma/notre (excl.) mère	<i>má tá rán</i>
ta / votre mère	<i>mú r kún</i>
sa / leur mère	<i>mó tán</i>
notre (incl.) mère	<i>mú kámú</i>

Certains noms (femme, fille, ...) subissent une apocope devant le pronom déterminant, qui présente des particularités par rapport au paradigme « normal » des pronoms déterminants.

– « femme » *grəm* (\*gènəm)

1	ma femme	<i>gən</i>	<i>tò</i>
2 m	ta femme	<i>gən</i>	<i>tə kù</i>
3 m	sa femme	<i>gən</i>	<i>tàn</i>
1 incl	notre femme	<i>gən</i>	<i>tə mù</i>
1 excl	notre femme	<i>gən</i>	<i>tə rən</i>
2 pl	votre femme	<i>gən</i>	<i>tə kùn</i>
3 pl	leur femme	<i>gən</i>	<i>tə tàn</i>

– « fille » *ùliyò* (\*wələyàw)

1	ma fille	<i>wà</i>	<i>tò</i>
2 m	ta fille	<i>wà</i>	<i>tə kù</i>
3 m	sa fille	<i>wà</i>	<i>tàn</i>
1 incl	notre fille	<i>wà</i>	<i>tə mù</i>
1 excl	notre fille	<i>wà</i>	<i>tə rən</i>
2 pl	votre fille	<i>wà</i>	<i>tə kùn</i>
3 pl	leur fille	<i>wà</i>	<i>tə tàn</i>

### La détermination nominale par nom

La langue distingue deux types de détermination par nom ; l'une, que l'on pourrait appeler qualificative, et l'autre, possessive. Ces deux types de syntagme se distinguent par leur morphème déterminatif (voir le tableau ci-dessous).

#### *Le syntagme de détermination nominale non possessive*

Voici quelques exemples de ce type de détermination qui recourt à une marque de détermination simple (non complexe) :

<i>kàskú</i>	<i>á</i>	<i>sà</i>
marché	DÉT non POSS	vache [collectif]
« le marché aux vaches »		

*ɲkòr*      *á*                      *mè*  
 chat      DÉT non POSS      sultan  
 « un chat sultan »

*ùl*      *á*                      *má tá ràn*  
 enfant      DÉT non POSS      mère DÉT nous excl.  
 « le fils de ma/notre mère » (i.e. mon frère utérin)

*màrgé*      *tà*                      *gràm*  
 crocodile      DÉT non POSS      femme  
 « un crocodile femelle »

*widán*      *tá*                      *sà*  
 vente      DÉT non POSS      vache  
 « la vente de la vache »

Après un nom verbal (ici *widán*), le déterminatif non possessif est toujours à ton haut.

*skò*      *tà*                      *s'ó*  
 marmite      DÉT non POSS      « boule »  
 « une marmite à “boule” »

*gràm*      *tà*                      *màrwà*  
 femme      DÉT non POSS      Maroua  
 « une femme de Maroua »

*skwàllè*      *é (\*á)*                      *s'ó*  
 marmites      DÉT non POSS      « boule »  
 « des marmites à “boule” »

*màwè*      *í*                                      *màrwà*  
 hommes      DÉT non POSS ou REL ?      Maroua  
 « des hommes de Maroua »

Les deux exemples suivants montrent ce que nous appelons « marque de détermination locative » :

*yàkí ké*      *dàn*      *mígó*      *rá*                      *z.ákán*<sup>8</sup>  
 chacun      avec      gens      DÉT LOC      concession d'eux  
 Litt. : chacun [est] avec les gens de leur concession.  
 « Chacun est avec sa famille. »

<sup>8</sup> Tiré d'un récit fait par Abba Goni le 16-12-2000 à Kousseri, phrase 5.

*mígó rá kàskú*  
 gens DÉT LOC marché  
 « les gens du marché » (i.e. qui y tiennent commerce)

*Le syntagme de détermination nominale possessive*

La marque de détermination qui caractérise ce syntagme contient un élément *ká* qui le désigne comme « possessif ». Au pluriel, on a deux marques distinctes, suivant que le déterminé est humain ou non humain.

*vàr áká bəl̀àm*  
 case DÉT POSS homme  
 « la case de l'homme »

*gràm á ímmé (\*gənàm á ké máy)*  
 femmes DÉT POSS + sultan  
 les femmes du sultan »

Dans cet exemple, on a une assimilation de *ká* à la première consonne du mot suivant. On comparera ce syntagme avec le suivant :

*gràm á m̀yè*  
 femmes DÉT non POSS sultans  
 les femmes sultans (i.e. les sultanes)

Les trois exemples suivants attestent l'utilisation d'une marque de détermination différente au pluriel selon que le déterminé est humain ou non humain :

*gràm áká múm̀ùn*  
 femmes DÉT POSS humain Moumoun  
 « les épouses de Moumoun »

*ɣ̀əl̀í ká múm̀ùn (\*ɣ̀əl̀əy áké mém̀èn)*  
 enfants +DÉT humain POSS Moumoun  
 « les enfants de Moumoun »

*zèỳỳè rká múm̀ùn*  
 concessions DÉT POSS non humain  
 « les concessions de Moumoun »

**Tableau des marques de détermination par nom**

	DÉT non possessive	DÉT possessive
m	á	á.ké
f	tò ~ rò	r.ké
pl	á	á.ké + DÉT <sup>é</sup> humain
		r.ké + DÉT <sup>é</sup> non humain
pl LOC	rá	

**Abréviations**

DÉF	défini	litt.	littéralement, mot à mot
DÉM	démonstratif	loc	locatif
DÉT	déterminatif	m	masculin
DÉT <sup>é</sup>	déterminé	PF	perfectif
excl	exclusif	pl	pluriel
f	féminin	POSS	possessif, possessive
i.e.	c'est-à-dire	PRON	pronom
incl	inclusif	REL	relatif
IPF	imperfectif	litt.	littéralement, mot à mot

**Bibliographie**

- Albert, Christine ; Abomo-Maurin, Rose-Marie ; Garnier, Xavier ; Prignitz, Gisèle (dir.), 2011, *Littératures africaines et territoires*, Paris, Karthala, 276 p.
- Anania, Giovanni Lorenzo, 1576, *L'Universale fabrica del mondo : overo cosmografia*, Venise, appresso Iacomo Vidali, ad instantia di Aniello San Vito di Napoli [1<sup>re</sup> éd. 1573].
- Bagley, R. Kelly et Roberts, James, 1991, *Kotoko Survey Report*, Yaoundé, SIL, 64 p.
- Barreteau, Daniel, 2000, voir Seignobos et Iyébi-Mandjek.
- Bauer, Fritz, 2002, *L'Expédition allemande Niger – Bénoué – Lac Tchad (1902-1903)*, traduit et présenté par Eldridge Mohammadou, 190 p., 2 cartes hors texte [*Die deutsche Niger-Benue-Tsadsee Expedition, 1902-1903*, Berlin, Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), 1903, VIII + 182 p. ; 45 illustrations et 2 cartes].
- Braukämper, Ulrich, 2004, « Towards a chronology of Arabic settlement in the Chad Basin », in Kings, Matthias & Platte, Edith (éd.), *Living with the Lake : Perspectives on history, culture and economy of Lake Chad*, Cologne, R. Köppe, p. 148-170, coll. « Studien zur Kulturkunde » 121.
- Denham, Major ; Clapperton, Captain and the late Doctor Oudney, 1985, *Narrative of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa, in the years 1822, 1823, and 1824*, volume II, Londres, Darf Publishers, IV + 413 p., [1<sup>re</sup> éd. 1826].
- Dieu, Michel, 2000, voir Seignobos et Iyébi-Mandjek.

- Dieu, Michel et Renaud Patrick (dir.), 1983, *Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : le Cameroun*, Paris / Yaoundé, ACCT / cerdotola / dgrst, 475 p., cartes.
- Ferrandi, Lieutenant-colonel Jean J., 1928, *Conquête du Cameroun-Nord (1914-1915)*, Préface du général de division J. Aymerich des Troupes coloniales, Paris-Limoges. Charles-Lavauzelle, 293 p.
- Foureau, Fernand, 1903-1905, *Documents scientifiques de la Mission saharienne : Mission Foureau-Lamy. D'Alger au Congo par le Tchad*, Paris, Masson, 3 vol. in-4 de 2 feuillets non chiffrés, 551 p., 1 feuillet non chiffré (table), 2 feuillets non chiffrés, de 555 à 1210 p., et Atlas ; Publication de la Société de Géographie. Ouvrage orné de 428 reproductions photographiques incorporées dans le texte, de XXX planches et cartes hors texte dans les volumes de texte. Atlas dressé par le capitaine Verlet-Hanus contenant le tableau d'assemblage des planches de l'itinéraire général et 16 grandes cartes repliées en couleurs.
- Foureau, Fernand, 1990, *D'Alger au Congo par le Tchad*, avec 170 figures reproduites directement d'après les photographies de l'auteur et une carte de la région explorée, Paris, L'Harmattan, 834 p., [1<sup>re</sup> éd. 1902].
- Gaudefroy-Demombynes, Maurice, 1907, « Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari », *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès international des orientalistes, Alger 1905*, vol. 2, p. 172-330. [Contient des vocabulaires recueillis par le Dr Decorse sur le Sao, le kotoko de Kousseri, de Goulfey, de Logone-Birni, et sur le « buduma » et le « kouri ».]
- Gravina, Richard, 2011, « The internal classification of Chadic Biu-Mandara », in *Topics in Chadic Linguistics VI : Papers from the 5th Biennial International Colloquium on the Chadic Languages*, Doris Löhner and Ari Awagana (éd.), p. 67-84, Cologne, Rüdiger Köppe.
- Gravina, Richard, 2014, *The phonology of Proto-Central Chadic: the reconstruction of the phonology and lexicon of Proto-Central Chadic, and the linguistic history of the Central Chadic languages*, Utrecht : LOT, 437 p.
- Guerpillon, M., 1948, « Les langages dits "kotoko" », *Études camerounaises*, 23-24, p. 23-30.
- Holl, Augustin, 1988, *Houlouf I : Archéologie des sociétés protohistoriques du Nord-Cameroun*, Cambridge Monographs in African Archaeology 32. BAR International Series 456, Oxford, 338 p.
- Jungraithmayr, Herrmann et Ibrizimow, Dymitr, 1994, *Chadic Lexical Roots*, vol. 1 : Tentative reconstruction, grading, distribution and comments ; volume 2 : Documentation, coll. « Sprache und Oralität in Afrika » 20, Berlin, Dietrich Reimer.
- Lange, Dierk et Berthoud Silvio, 1972, « L'intérieur de l'Afrique occidentale d'après Giovanni Lorenzo Anania (XVI<sup>e</sup> s.) », *Cahiers d'histoire mondiale* 14 (2), p. 299-351.
- Lebeuf, Annie, 1969, *Les Principautés kotoko : Essai sur le caractère sacré de l'autorité*, Paris, CNRS, 418 p.
- Lebeuf, Jean-Paul, 1941-1942, « Vocabulaires kotoko : Makari, Goulfeil, Kousseri, Afadé », *BIFAN*, Dakar, p. 160-174.
- Lebeuf, Jean-Paul, 1948, « Bibliographie sao et kotoko », *Études camerounaises*, Douala, I, 21-22, juin-septembre, p. 121-137.
- Lebeuf, Jean-Paul, 1976, *Études kotoko*, Paris, La Haye, Mouton et Cie, 105 p.

- Lebeuf, Jean-Paul, et Maxime Rodinson, 1948, « Généalogies royales des villes kotoko (Goulfeil, Kousseri, Makari) », *Études camerounaises*, Douala, I, septembre-décembre, p. 31-46.
- Lukas, Johannes, 1937, *Zentralsudanische Studien*. Wörterverzeichnisse der Deutschen Zentral-Afrika-Expedition 1910/11, nachgelassene Aufnahmen von Gustav Nachtigal und eigene Sammlungen, Hamburg, 192 p. [Voculaires Kuseri, Gulfeil et Schoe, p. 144-155].
- Lukas, Johannes, et Hilke Meyer-Bahlburg, 1980, « Vergleichende Untersuchungen zum Kotoko », *Afrika und Uebersee* LXIII, 2, p. 177-187.
- Nachtigal, Gustav, 1987, *Sahara and Sudan*, Volume III, The Chad Basin and Bagirmi, translated from the original German [1889] with new introduction and notes by Allan G. B. Fisher and Humphrey J. Fisher, Londres, C. Hurst Company / Atlantic Highlands, New Jersey, Humanities Press International, xxii +519 p.
- Newman, Paul, 1977, « Chadic classification and reconstructions », *Afroasiatic Linguistics* 5, p. 1-42.
- Newman, Paul, 1990, *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*, Dordrecht / Providence, Foris Publications, XII + 164 p.
- Seignobos, Christian (éd.) ; Iyébi-Mandjek, Olivier (éd.), 2000, *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, avec un CD-Rom, Paris, IRD Éditions, MINREST/INC, 172 p., 32 cartes couleur, format 58 x 60 cm. [Voir les textes et les planches des pages 64-70, « Linguistique », dues à Daniel Barreteau et Michel Dieu].
- Stolbova, Olga, 2005, *Chadic Lexical Database*, Issue I, L, N, NY, R, Institute of Oriental Studies, Russian Academy of Sciences, Kaluga, Poligrafiya, 236 p.
- Tourneux, Henry, 1988, « Inventaire des documents provenant des archives de la Société des Africanistes », *Journal des Africanistes*, 58,2, p. 154-155. [Voir les carnets 89 B, B', C, C', D, D', 89 bis.]
- Tourneux, Henry, 1995, « Le système aspectuel des langues dites "kotoko" », in *Studia chadica et hamitosemitica, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6-8 Mai 1991*, D. Ibrizimow et R. Leger (éd.) en collaboration avec G. Schmitt, Cologne, R. Köppe, p. 171-179.
- Tourneux, Henry, 2000<sup>1</sup>, « Introduction aux langues dites "kotoko" (Tchad-Cameroun), in Zima, Petr (éd.). *Areal and Genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, Munich, Lincom Europa, p. 111-119.
- Tourneux, Henry, 2000<sup>2</sup>, « La formation du pluriel en kotoko », in Wolff E. & Gensler O. D. (éd.), *Proceedings of the 2<sup>nd</sup> World Congress of African Linguistics, Leipzig 1997*, Köln, R. Köppe, p. 747-761.
- Tourneux, Henry, 2003<sup>1</sup>, « Le système consonantique des langues dites "kotoko" », in H. Ekkehard Wolff (éd.), *Topics in Chadic Linguistics*. Papers from the 1<sup>st</sup> Biennial International Colloquium on the Chadic Language Family (Leipzig, July 5-8, 2001), Cologne, R. Köppe, coll. « Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik » 1, p. 115-135.
- Tourneux, Henry, 2003<sup>2</sup>, « Le système vocalique dans le groupe "kotoko" », in K. Lévikaza (éd.), *Actes du 3<sup>e</sup> Congrès mondial de linguistique africaine, Lomé 2000*, Cologne, R. Köppe, p. 69-77.



- Tourneux, Henry, 2005, « Les marques personnelles en kotoko et en mafa/wandala (langues tchadiques de la branche centrale) », in Ibrizimow Dymitr et Segerer Guillaume (éd.), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Louvain-Paris, Peeters, p. 199-212.
- Tourneux, Henry, 2005<sup>1</sup>, « La numération dans les parlers “kotoko” » du Cameroun, in Mengozzi A. (éd.), *Studi afroasiatici : XI Incontro italiano di linguistica camitosemitica*, (Materiali Linguistici 52, Università di Pavia), Milano, Francoangeli, p. 113-124.
- Tourneux Henry, 2005<sup>2</sup>, « L'assignation du genre nominal dans le parler kotoko de Zina (Cameroun) », *Studi Magrebini*, Nuova serie, vol. III, Napoli, Studi berberi e mediterranei, Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra, a cura di Anna Maria Di Tolla, p. 309-313.
- Tourneux, Henry, 2006, « Origine des consonnes doubles et de la nasale syllabique à l'initiale dans les parlers “kotoko” du Cameroun », in Ibrizimow Dymitr (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II*, Papers from the 2<sup>nd</sup> Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Prague, October 11-12, 2003, Cologne, R. Köppe, coll. « Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik » 3, p. 133-140.
- Tourneux, Henry, 2013, « Les noms de poissons en kotoko commun », in Tourneux H. (éd.), *Topics in Chadic Linguistics VII*, Papers from the 6<sup>th</sup> Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Villejuif, September 22-23, 2011, Cologne, Rüdiger Köppe, coll. « Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik » 8, p. 185-201.
- Wehr, Hans, 1979, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, edited by J. Milton Cowan, Wiesbaden, O. Harrassowitz, XVII + 1 301 p.
- Zeltner, Jean-Claude, 1988, *Les Pays du Tchad dans la tourmente, 1880-1903*, 285 p. ; coll. « Racines du présent ».